

Elevage → Plus de 200 éleveurs ont participé à la journée allaitante le 15 février au Gaec Crèvecoeur à Tocqueville-sur-Eu.

Vêlage à deux ans pour produire plus

La journée allaitante s'est déroulée le 15 février dernier à Tocqueville-sur-Eu. Organisé par les chambres d'Agriculture de l'Eure et de Seine-Maritime, Bovins Croissance, l'Unog, l'ADPA de Seine-Maritime, l'AREVN de l'Eure, Prévert, CIA L'Aigle et Cobeval, ce rendez-vous annuel est l'occasion de faire le point sur un thème et de permettre l'échange entre éleveurs et techniciens. Cette année, le sujet « Produire plus tout en maîtrisant ses charges » a été abordé au Gaec Crèvecoeur. Alban et Samuel Crèvecoeur élèvent un troupeau salers de haute performance. Dans une optique d'amélioration de la rentabilité, ils pratiquent le vêlage deux ans sur les vaches et génisses. La particularité du Gaec Crèvecoeur est le nombre d'UGB par vêlage. Il est de 1.37 car toutes les génisses vêlent à deux ans. Cela donne un effectif moyen de 199 UGB pour 145 vaches. « Avec un vêlage traditionnel à 3 ans, pour un chargement identique, nous aurions 40 veaux de moins », expliquent les éleveurs.

La génétique intervient pour 50 % dans les performances zootechniques. Les taureaux de monte naturelle sont choisis avec des mères à bon intervalle vêlage/vêlage (IVV) et les taureaux d'insémination artificielle avec de bons index de fertilité. Les souches à IVV longs sont éliminées, les vaches et génisses sont accouplées pour avoir des conditions de vêlage facile : «



La génétique joue un rôle important dans les performances zootechniques du troupeau.

67% des vaches vêlées par des césariennes ont des soucis de reprise. Moins il y a d'intervention au vêlage mieux se fait la reprise de cycle. Le travail à faire sur les accouplements est très important. Le mauvais choix du taureau peut avoir des impacts lourds» ajoute Alban Crèvecoeur.

Subvenir aux besoins de l'animal

Le poste alimentation est particulièrement élevé car tout est acheté. Il est de 408 euros/vêlage contre 268 euros en référence élevage naisseur-engraisseur charolais. Malgré tout, les résultats économiques sont très bons : la marge brute avant aides de l'élevage est de 409 euros/UGB et de 1140 euros par hectare de SFP. Des chiffres qui s'expliquent par ce choix de vêlage deux ans. « Il faut subvenir aux besoins alimentaires de l'animal en équilibrant les rations. En freinant

l'alimentation en fin de gestation, on limite la casse. Et l'animal doit être en reprise de poids pendant la reproduction. Il faut respecter les rations écrites sur le papier. Pour cela il est nécessaire de tout peser. La différence peut être énorme. Avec 140 vaches aujourd'hui, je consomme la même quantité de pulpes surpressées qu'avant pour 100 vaches. Les génisses sont moins grasses et font plus de squelette. C'est important pour le vêlage deux ans. Une fois vêlée, la vache fait en moyenne 550 kilos. Elle va devoir élever son veau, revenir en chaleur et poursuivre son accroissement».

En ce qui concerne le suivi d'élevage, l'enregistrement de tous les événements (vêlage avec condition, premières chaleurs, IA ou saillie, retour en chaleur, échographie) sur un planning permet de repérer rapidement les problèmes.

C. HENNEBERT

Elevage → Quarante-deux éleveurs des Açores ont visité deux élevages sélectionneurs de Seine-Maritime.

La génétique allaitante s'exporte

Voir du concret ! Quarante-deux éleveurs de bovins de l'île de Pico dans les Açores (Portugal) ont quitté, l'espace d'une journée, les travées des salons parisiens pour rechausser les bottes et voir de plus près l'élevage français. Mardi 22 février, ils ont ainsi été accueillis par deux élevages seinomarins. « Nous étions au Sima de Villepinte dimanche et au Sia hier, explique Manuel Silveira, ingénieur, qui encadre le groupe. Mais les éleveurs voulaient voir les fermes et les animaux en dehors des rings. » L'enjeu était de trouver des élevages représentatifs de l'excellence française, dans les races charolaise et limousine, et pas trop loin de Paris. C'est Interlim, organisation de producteurs de reproducteurs de race limousine qui a répondu à cette demande, en proposant les visites des fermes de Patrice Lecœur, sélectionneur en race charolaise à La



Les éleveurs portugais se sont penchés sur les performances des élevages seinomarins.

Neuville-Chant-d'Oisel, et de Jacques, Cécile et Marie Bils, sélectionneurs en race limousine à Rebets. Une belle reconnaissance du travail des éleveurs du département, mais aussi, ne le nions pas, une belle opportunité commerciale. Car ce n'est pas l'attrait touristique de la verte Normandie que recherchaient les éleveurs portugais. « Parmi nous, la majorité travaille aujourd'hui en

faisant du croisement, explique Jorge Pereira, le président de l'association des éleveurs de l'île de Pico. Mais beaucoup envisagent désormais une spécialisation par race. Avec derrière, l'idée d'acheter et importer des reproducteurs. » La génétique française, et pourquoi pas seinomarine, a donc une belle carte à jouer.

B.D.

Elevage → Les éleveurs de porcs et de viande bovine ont visité deux hypermarchés près d'Yvetot, le 18 février.

Mention d'origine : chercher l'erreur

Faut-il encore le rappeler : les filières de la viande sont en crise. Et les éleveurs ne comptent pas laisser retomber la pression ou baisser les bras. C'est dans cette optique qu'à l'appel de l'Union syndicale agricole, une vingtaine d'éleveurs de porcs et de bovins viande ont lancé une action, vendredi 18 février à Ste-Marie-des-Champs. Objectif : vérifier la conformité des étiquetages de la viande dans deux grandes surfaces, Intermarché et Leclerc.

Si les étiquetages de la viande bovine étaient en adéquation avec la réglementation, ceux de la viande de porc et produits dérivés ont davantage agacé les producteurs. Plus d'un tiers des produits en rayons ne mentionnait pas le logo VPF (Viande porcine française), dans chacun des deux hypermarchés. « On constate que l'accord interprofessionnel signé en décembre n'est toujours pas respecté par un certain nombre de transformateurs, s'énervait Stéphane Savalle, éleveur de porcs à Beuzeville. Et c'est d'autant plus irritant, que plusieurs d'entre eux, locaux ou nationaux, jouent la carte de la proximité dans leur plan marketing. C'est ni plus ni moins que tromper le consommateur. »

Pédagogie

Ce retard constaté sur les étals de la mise en place du logo, le syndicat des industriels de la viande et du commerce du porc l'a

constaté. Il a d'ailleurs annoncé le 11 février qu'il allait mettre en place un tableau de bord de la mise en place en grande distribution du logo VPF. L'objectif est de mesurer l'application de l'accord qui avait conduit à la mise en place de cette certification d'origine pour les viandes et les produits de charcuterie, notamment le jambon. Un appel auquel les éleveurs de Seine-Maritime ont donc répondu à leur manière.

La bonne nouvelle, c'est que les marques « distributeurs », elles, semblent jouer le jeu : les produits Intermarché ou Leclerc relevés vendredi dernier étaient bien estampillés VPF. D'ailleurs, les responsables des établissements visités ne s'y sont pas trompés. Mis à part un accueil tendu chez Leclerc, les producteurs ont pu faire entendre leurs revendications, d'une fermeté teintée de pédagogie. Car si, auprès des industriels il s'agit de faire respecter un accord signé par tous, au niveau des distributeurs et bien sûr des consommateurs, il faut surtout mettre en avant l'intérêt pour tous de privilégier la viande d'origine française. Car comme le souligne Stéphane Savalle, « au final c'est le consommateur qui décide. » Et la marque VPF, c'est un outil de décision, qui doit permettre d'orienter la consommation vers l'origine France et donc de porter les prix payés aux producteurs français vers des niveaux décents.

B.D.



Les éleveurs ont enlevé des rayons les produits ne respectant pas l'accord interprofessionnel « VPF ».

en bref

Port de Rouen

Trafic : un premier mois à 2 Mt

Dans le prolongement de la bonne année 2010, le trafic du Grand port maritime de Rouen a dépassé les 2 Mt en janvier avec 2,07 Mt (soit 50 000 t de plus que l'an dernier, + 2,4 %). Les céréales ont enregistré un score plus modeste que l'année passée, avec 0,55 Mt (- 15,4 %), mais leur volume demeure cepen-

dant supérieur à celui de janvier 2009 (0,5 Mt). Les produits pétroliers raffinés ont progressé de 2,5 % à 0,8 Mt. Les marchandises diverses sont en hausse de 10,8 % à 0,17 Mt, un résultat qui bénéficie notamment d'un niveau en hausse des trafics forestiers. Les frets conteneurisés, très affectés par les mouvements sociaux, ont perdu 20 %.